

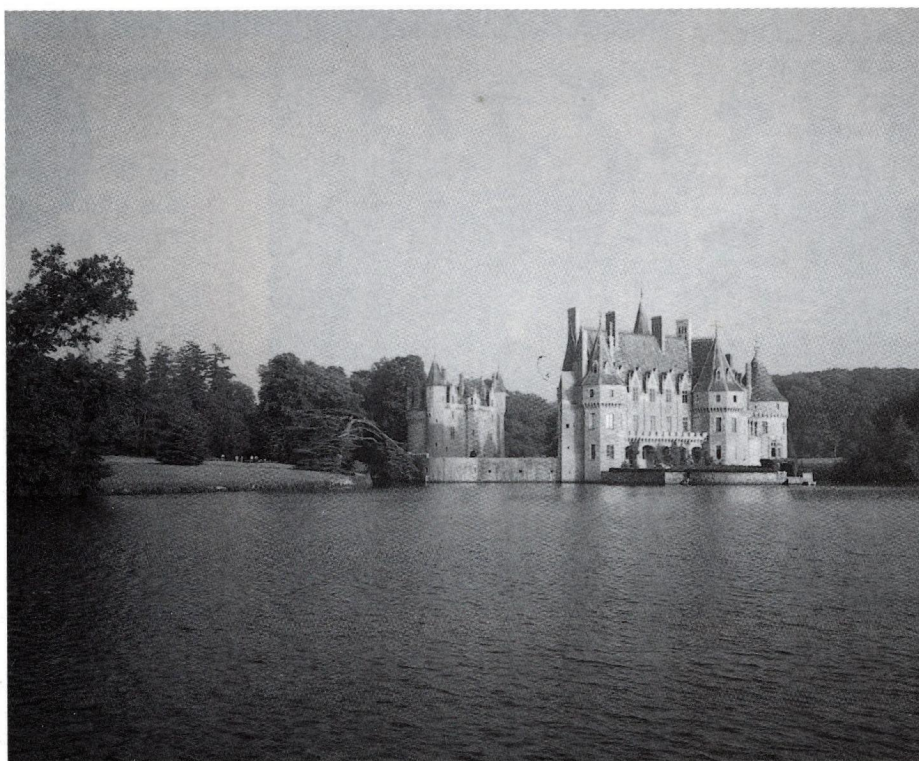
VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



LES ÉQUIPAGES DE LA BRETESCHE

(1898-1914 et 1919-1947)



Le château de la Bretesche

(Photo : Courtoisie)

Près de Missillac, en Loire-Atlantique, dans le décor remarquable du château de la Bretesche, vont se succéder et cohabiter quatre équipages, lièvre puis chevreuil, blaireau et sanglier, témoins du règne d'une famille prestigieuse, à la fois par son ancienneté, ses alliances et, ce qui arrange bien les choses, par sa fortune.

Un bref coup d'œil historique nous apprend qu'en 1847, le Comte Auguste de Montaigu achète le domaine de la Bretesche, ancien fief des Coislin et des Boisgelin, maisons importantes en Bretagne sous l'Ancien Régime. C'est un beau territoire : le château, avec son parc clos de murs de deux cents hectares, avoisine une forêt d'environ mille cent

hectares qui s'étend de Missillac à la Roche-Bernard, frontière sud du Morbihan. La propriété comprend en outre huit grandes fermes, ce qui porte l'ensemble à plus de mille huit cents hectares. Même pour l'époque, c'est important.

De tempérament artiste (élève d'Ingres et Prix de Rome), Auguste, devenu marquis en 1851, ne s'intéresse guère à la chasse et délègue ses pouvoirs à Henri Rimbert, son régisseur, qui organise les battues au loup avec ses gardes et les volontaires du pays. Vers 1880, on estime d'ailleurs que les derniers fauves ont disparu de la région. Son fils aîné, Pierre de Montaigu, se révélera un parfait chasseur à tir mais ne sera pas tenté par la vénerie.

Grand fusil, il ira tirer le cerf au Mayerhofthal en Autriche et l'ours dans les Carpates, ainsi qu'en témoignait le plantigrade debout dans le hall du château jusqu'en 1960.

Il faut attendre la génération suivante pour que des chiens courants fassent leur apparition à la Bretesche avec deux des fils du comte Pierre, devenu marquis en 1904, et de son épouse, née Caroline de Wendel, issue de la célèbre dynastie des maîtres de forges d'Hayange,

— Hubert, né le 27 novembre 1877

— Auguste, né le 9 juillet 1879 qui, chacun dans un registre différent, vont devenir des disciples de Saint-Hubert.

Le Rallye Sous-Terre (1898-1932)



Le Rallye Sous-Terre (1910). Auguste de Montaigu est le 3^e à droite.

C'est Auguste, le plus jeune, qui va se déclarer en vénerie le premier, en montant un équipage de déterrage en 1898. Il a 19 ans et de tempérament assez remuant. Son père, peut-être pour l'occuper, lui offre une petite meute de vingt Fox-Terriers pour le blaireau et le renard. L'organisation est sérieuse : on doit porter la tenue qui, curieusement, oscille entre le cow-boy et le boer du Transvaal. Chapeau à large bord, chemise kaki à col bleu, culotte bleue et ceinturon blanc, le tout orné de boutons portant une tête de Fox entourée de la devise « Rallye Sous-Terre ».

Très convivial, voire familial, le comte Auguste dirige une fameuse équipe de « sapeurs ». On y trouve d'abord les gens du domaine : Auguste Poulain, le chef des gardes, José Broussard et François Clément, en poste aux maisons forestières de l'Étoile et du Bélier. Et puis les gens du

pays, M^e Jan, notaire, Auguste Vaillant, Jean-Marie Sébilo, etc. Si les chasses sont prétexte à de joyeux pique-niques, l'équipage travaille sérieusement et les résultats sont là. En vingt-neuf saisons, les prises de renards et de blaireaux s'élèveront à deux mille cinq cent quarante-huit animaux, que ce soit aux alentours de Missillac ou ailleurs, la popularité du « patron » lui valant de nombreuses invitations dans la région. Il y a parfois du « vent dans les voiles » lors de solides banquets à l'Hôtel des Voyageurs à la Roche-Bernard. Tradition oblige.

En 1903, Auguste de Montaigu se marie et va délaissier la Bretesche pour aller chasser en région parisienne où nous le retrouverons plus tard maître d'équipage d'un vautrait. Mais les Fox seront conservés et le Rallye Sous-Terre reprendra ses opérations de déterrage en 1919 jusqu'en 1932.



Le Rallye Laisser-Faire (1906-1914)



De haute taille, bel homme toujours élégant, Hubert de Montaigu est sorti de Saint-Cyr en 1898 et sert dans les cuirassiers. Cet excellent cavalier, qui a suivi des chasses dans ses garnisons successives, va débiter en vénerie par le lièvre, école plutôt pointue. Comme il n'y a pas de tradition de vénerie à la Bretesche, le comte Hubert acquiert les chiens, des Beagles-Harriers, auprès du marquis du Bourg de Bozas, en Nivernais. La meute débarque le 18 juillet 1906 sous le fouet de deux hommes, originaires de Sologne :



Le comte Hubert de Montaigu.



Les chiens du Rallye Laisser-Faire (1909). De gauche à droite : Alexandre Quilleriet et Victor Chavoillon.

— Alexandre Quilleriet, 30 ans, qui a déjà de l'expérience puisqu'il est engagé comme premier piqueux.

— Victor Chavoillon, 20 ans, né à Vouzeron dans une famille de forestiers, et qui a débuté chez le baron Roger au Vouzeron-Sologne.

Pour un équipage de lièvre, la formation est montée sur un pied qui ferait envie à bien des veneurs d'aujourd'hui, même de cerf : les deux piqueux à cheval : Volcelest et La Rosée, et un valet de chiens à pied, Pierre Duvivier. Un joli bouton est créé représentant une tête de lièvre de face dans un ceinturon frappé de la devise « Laisser-Faire ». Ce premier équipage va chasser quatre saisons (1906 à 1909) et quasi exclusivement sur les terres du domaine, bien assez vastes pour le courre du lièvre mais, revers de la médaille, très bien gardées donc abondantes en capucins. Le change était monnaie courante, d'où des prises se limitant entre 15 et 18 animaux par saison. En 1909, le Comte Hubert décide de passer à l'échelon supérieur et de s'intéresser à ce charmant quadrupède dont le courre est rempli de ces mystères qui font la joie des vieux veneurs, le chevreuil.

Le vivier est là, sous la main, dont la population est toutefois régulée par les superbes battues à tir quand son père, le marquis de Montaigu, reçoit à la Bretesche la fine fleur industrielle — Eugène Schneider et ces messieurs du Comité des Forges — ou des hommes politiques en sa

qualité de sénateur de Loire-Inférieure.

L'on va donc rentrer au chenil de nouveaux chiens d'origines diverses mais excellentes. Par exemple :

Muscadin, du chenil Levesque à la Poterie

Havane, du chenil Guyot, au Côteau

Navette, du chenil Montsaunin, à la Grande Garenne

Baccara, encore du chenil Levesque, etc.

Une trentaine en tout qui vont constituer dans le type Gascon-Saintongeais l'ossature d'une meute homogène ; la remonte est assurée par moitié par élevage à la Bretesche et moitié par apport de sujets de l'Équipage de Vioreau dans les années 1911, 12 et

13. Ce n'était pas mal vu puisque le Rallye Laisser-Faire, dans ces années-là, prendra entre vingt et vingt-cinq animaux par saison dans des territoires très vifs en chevreuil avec les difficultés habituelles de change.

En tenue bleu-gris à parements jaunes, gilet jaune paille, le maître d'équipage monte habituellement Governor, un pur-sang gris clair. Il y a douze chevaux aux écuries pour la chasse, chaque piqueux en ayant deux, voire trois, à sa disposition. Victor Chavoillon, dit la Rosée, a sa jument favorite, Pré-Tyrolie II, une jolie pur-sang plus maniable que Baptiste, un hongre qui se pointe parfois. Le staff s'est augmenté avec un valet de chiens à cheval et un cocher porte-trompe. Un second bouton est apparu : une tête de brocard de face avec la même devise « Laisser-Faire ».

Les deux premières saisons, l'équipage se rôde et fait ses chasses en sa forêt de la Bretesche. Puis, vers 1911, l'on commence les déplacements pour se montrer un petit peu et varier les plaisirs.

Le lot des Aubrais, six mille hectares pas moins, est pris en location en forêt d'Orléans. En 1912 et 1913, l'équipage sera invité à l'Orfraisière, en Touraine, par Robert de Wendel, frère de la marquise de Montaigu. On séjournera aussi à Sainte-Eusoge dans l'Yonne chez le marquis d'Harcourt, un très joli territoire



De face, Hubert de Montaigu, à droite La Rosée (V. Chavoillon).



Curée de chevreuil en bordure de la Bretesche.

à tout point de vue. En fin de saison, les tenues rouges de l'Équipage de Vioreau viennent faire deux ou trois chasses à la Bretesche, Hubert de Montaigu tenant à remercier ainsi MM. Donatien et Rogatien Levesque de l'avoir aidé à monter sa meute. C'est la grande affluence au château et les piqueux, Alexandre, Victor et Petit-Pierre, donnent le soir un concert de trompes dont les échos se répercutent sur l'étang.

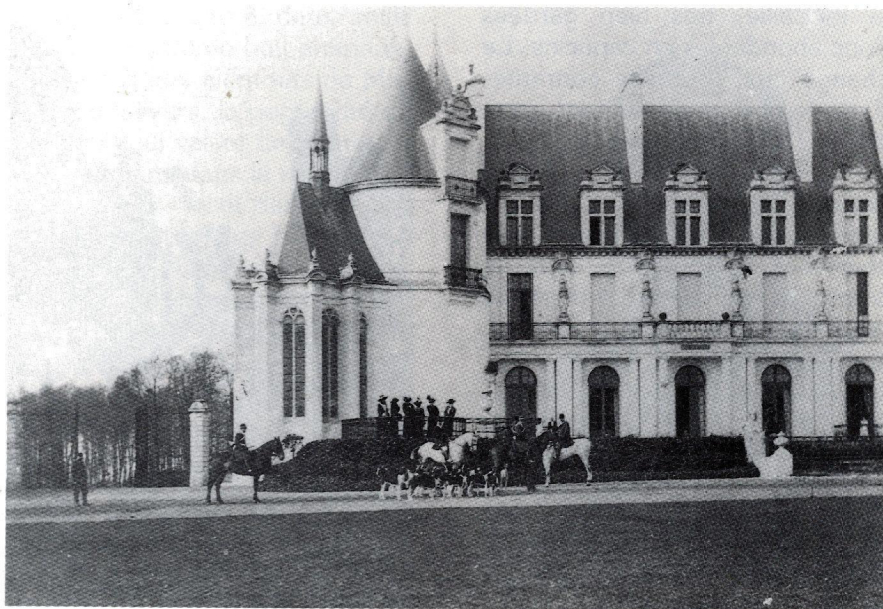
Qui suivaient les chasses ? En ces temps de déplacements encore hippomobiles, seuls les proches voisins étaient là, sauf à être invité et à résider au château. La famille bien sûr : la Comtesse Charles du Luart, née Elisabeth de Montaigu ; des amazones enrégées, les cousines de Bogdelin : Jacqueline et Germaine de La Motte ; les veneurs de Redon viennent parfois, MM. de Trogoff, suivis d'un jeune homme de quatorze ans sur son double poney, Yvonnick de Saint-Germain, le futur créateur du Rallye-Bretagne. Un beau jour on attaque un brocard qui vide l'enceinte aussitôt, débuche au Bélier et saute la grand'route Nantes-Vannes. Bien aller habituel puisqu'il va se remettre dans un des nombreux boqueteaux de bordure. Mais le biquet, un athlète, pique droit vers le Sud et la course au clocher commence... La chasse passe Herbignac — dix kilomètres en rase campagne — perce les

bois de Kerdavy, puis la Cour-aux-Loups, et nous voilà le long des marais salants de Pont d'armes — vingt kilomètres — la terre est bonne et pas de change à craindre sauf sur les troupeaux de moutons affolés par ce charivari. Voici enfin l'arrivée. Où ? Dans le port de Piriac... où notre chevreuil, décidément très en forme, se met à l'eau et entreprend, pourquoi pas, de gagner l'Amérique ! C'était au début du siècle une bourgade de pêcheurs et, à force d'aviron, le père Le Goff réussit à repêcher le nageur. Un pareil champion n'aurait-il pas mérité la retraite de grâce ? Entre trente et trente-cinq kilomètres disait cet excellent Victor Chavoil-

lon quand il racontait en riant cette course à l'océan.

Le 9 juillet 1914, grand mariage à St-Pierre-de-Chaillet lorsqu'Hubert de Montaigu épouse Edwige d'Alsace, de la maison des princes d'Hénin, mais la jeune comtesse n'a guère le loisir de jouer les amazones car le canon de la Grande Guerre interrompt la représentation. On tente de garder les chiens quelque temps et puis, devant les récriminations de certains, ils sont abattus en 1915. A la paix, député dans un arrondissement difficile (St-Nazaire) où il n'est pas bien vu qu'un élu « chasse à courre », Hubert de Montaigu ne remontera pas le « Laisser-Faire ». Le premier piqueux, Quilleriet, regagne sa Sologne natale tandis que Victor Chavoillon, marié entre temps avec une Missillacaise, va rester à la Bretesche comme premier garde à tir. C'est lui qui organisera toutes les battues avec une meute de courants (Anglos et Griffons) pour le chevreuil et le sanglier. Excellente trompe, il n'oubliera jamais son temps d'équipage et participe aux concours régionaux : premier prix de trompe en catégorie piqueux aux concours de Nantes et de la Baule en 1937 et 38.

Le Comte Hubert de Montaigu décèdera à la Bretesche le 6 juin 1959 et son fidèle piqueux lui survivra dix ans avant de rejoindre les paradis forestiers le 22 janvier 1969.



En déplacement à l'Orfraise en Touraine (1913).

Le Rallye-Bourron



(1904-1914 et 1919-1947)

En 1903, Auguste de Montaigu, que nous avons vu monter un équipage de blaireau dès 1898, se marie avec Étienne de Montesquiou-Fézensac dont le père, le Comte de Montesquiou, possède un domaine en Seine-et-Marne. De vastes bois entourent le château : c'est le parc de Bourron, très vif en sangliers, qui borde au Sud la forêt de Fontainebleau. Dans sa jeunesse, Auguste a eu l'occasion d'assister aux chasses chez son oncle, le baron Gaston de La Motte, à Carheil, splendide propriété située entre les bois de Saint-Gildas et la forêt du Gâvre. Les cerfs se font prendre souvent dans le canal de l'Isac et Gaston de La Motte, géant intrépide, n'hésite pas à se mettre à l'eau pour servir l'animal.

Chasseur dans l'âme avant tout, le jeune Montaigu a déjà fait une expédition en Afrique et dans quel territoire... En 1902, dans un pays à peine pacifié puisqu'il écrit ceci sur une carte postale de Khartoum : « Voici les derviches qui furent écrasés à la bataille d'Omdurman il y a trois ans. J'ai fait ici, au Soudan, pays absolument sauvage, des chasses merveilleuses avec une autorisation du Sirdar lord Kitchener ». C'est donc un homme hardi, de taille moyenne, à l'accueil chaleureux et qui n'hésite pas à aller au fourré la lame au poing pour servir un goret récalcitrant.

Grâce à son beau-père, il va constituer un vautrait composé de trente-cinq à quarante bâtards Poitevins-Saintongeais plus quelques chiens anglais. Deux hommes à cheval, Jolibois et Fouquet, en tenue bleue à parements jaunes, la même que le Rallye Laisser-Faire, sauf le bouton por-

tant une hure de face en relief avec la devise « Rallye-Bourron ». Le vautrait chassera en Fontainebleau et aux environs jusqu'en 1914 mais, une fois de plus, les carnets de chasse sont absents, si toutefois ils ont existé. Auguste de Montaigu fait la Grande Guerre dans l'aviation, chasseur d'oiseaux à croix noires et brillamment puisqu'il en sort lieutenant-colonel avec Légion d'honneur et Croix de guerre.

En 1919, notre homme revient en Bretagne au château du Nérét, à Sarzeau (Morbihan), résidence officielle. En fait son Q.G. est installé à six kilomètres de la Bretesche, à la Croix de Kernan. Il y



Le Rallye-Bourron au Lezay vers 1930. Le Comte Auguste de Montaigu et Alexandre Gaudin.

organise un élevage de sangliers en bordure des bois du Lezay. Le vautrait est remonté avec vingt-cinq Anglo-Français et vingt-cinq Grands Griffons, croisement judicieux de Nivernais (un peu hirsutes) et de Vendéens (bien gorgés), parfaits pour aller dans les ajoncs des landes bretonnes. Un quatuor de petits Fox complète la formation qui doit faire honneur à sa charge de lieutenant de louveterie dans le secteur. Il a pour aides de camp les frères Gaudin : Alexandre, Armand et Francis, originaires de Missillac, à la fois piqueurs, gardes et hommes de chenil d'un niveau remarquable. Le docteur Combeau qui les a bien connus les décrit ainsi :

« Alexandre, un petit bonhomme

costaud, râblé, infatigable, connaissant la vénerie sur le bout du pouce... Francis, toujours calme dans le sillage de son frère... toujours d'une parfaite correction sans obséquiosité, de la grande classe. »

Dans les années d'entre deux-guerres, le Rallye-Bourron est une machine de chasse bien au point qui, en fait, pratique plus la grande battue du sanglier à tir avec des courants que le laisser-courre traditionnel, le « patron » ne montant plus à cheval. S'il y a débuché, on suit avec les camionnettes Peugeot jusqu'au prochain bois pour servir le cochon et limiter la casse. A l'époque, un lieutenant de louveterie n'avait aucun problème de suite dans son arrondissement, d'autant que la circulation était quasi inexistante dans les campagnes.

Le recrutement est très éclectique : médecin, négociant, dentiste, voire le boulanger. Le comte Auguste a l'accueil large et généreux du moment que l'on aime la chasse, que l'on n'a pas la « pétoire oblique » (dangereux !) et que l'on sait s'amuser... car les agapes d'après-chasse tiennent plus du banquet de cosaques que d'un repas de communion ! Pour la bonne tenue du moral de l'équipe, chaque prise est saluée par un Anjou de grande cuvée, un Coteau St-Aubin 1921, véritable nectar, dit le docteur Combeau. Voilà une grande maison !

La guerre interrompt les sorties et, à la reprise en 1945, c'est le pactole. L'on marche sur les sangliers, peu ou pas du tout chassés pendant cinq ans. Dès que les eaux de la Grande Brière remontent, les compagnies se déplacent vers les bois de la Madeleine, de Monchoix, la forêt de la Bretesche, le Lezay et St-Gildas, et jusqu'en forêt du Gâvre. La saison 1945-46 fut mémorable puisque le vautrait alignera quatre-vingt-six cochons en chassant, il est vrai, trois fois par semaine et en se déplaçant en forêt d'Ance-nis et ailleurs.

Ce fut une des dernières satisfactions du Comte Auguste de Montaigu qui mourut à Missillac en 1947, ayant certes mené une vie

de bohème mais laissant des souvenirs impérissables à ses compagnons en Saint-Hubert.

Dans les années cinquante, le chenil et les splendides écuries de la Bretesche revivront à chaque saison grâce au Rallye Bretagne et à l'Équipage de Boisfleury venus prendre quelques cochons dans la forêt du domaine et dans les propriétés environnantes. Ces chasses, en pays ouvert à l'époque, étaient très amusantes, les débuchers vers la Brière fréquents, avec en prime quelques bains forcés pour les cavaliers dans les trous d'eau bordant les marais.

A la tombée du jour, les curées ont souvent lieu dans le joli décor de la cour de la régie et nous y revoyons les grandes figures de ce temps-là : le Comte de Saint-

Germain et Monsieur Louis de Clerville, MM. Henry et Arthur de Boisfleury, entourés de la génération montante, Jacques, Georges et Roger de Jacquelin, les futurs patrons du Rallye Bretagne. Ancien bouton du Rallye Laisser-Faire, la Comtesse de Geloës — Germaine de La Motte — retrouve là avec plaisir Victor Chavoillon dans ces journées qui leur rappellent leur jeunesse.

Le parc de la Bretesche est aujourd'hui un golf très « class » et, seul témoin de la vénerie d'antan, subsiste le petit bâtiment du chenil, tel un mausolée dans la prairie en face de l'entrée du château.

Le Baron Alfred de La Motte a droit à notre amicale gratitude pour nous avoir assisté dans cette quête autour d'une famille qui est

la sienne puisqu'il est l'arrière petit-fils d'Auguste, marquis de Montaigu. Vraie mémoire de la Bretesche, Mlle Solange Chavoillon, fille du grand homme de vénerie que fut son père Victor, recevra tous nos remerciements. Sans elle, nous aurions eu beaucoup de peine à reconstituer, autant que faire se peut, cet historique des équipages Montaigu. Puis notre amie Elisabeth Combeau nous a ouvert les mémoires de son père, le Docteur Jean Combeau, qui a eu la bonne fortune de chasser avec Auguste de Montaigu et qui, avec sa verve inimitable, nous a restitué avec brio l'ambiance des dernières chasses du Rallye-Bourron. Mais qui se souvient aujourd'hui des équipages de la Bretesche !

Claude Pédrón



Bouton de l'Équipage de Boisfleury.



M. Arthur de Boisfleury.



Le Colonel Henry de Boisfleury.

Nous apprenons en dernière heure le décès du Baron Alfred de la Motte, bouton du Rallye Bretagne.

Nous adressons à sa famille nos condoléances émues.

N.D.L.R.